

CHAPITRE PREMIER

Ethnicité et division du travail dans la modernisation d'une entreprise minière : la Canadian Copper Company, 1886-1928

Guy Gaudreau

Quand on examine les commentaires des historiens canadiens sur le rôle joué par les immigrants dans le travail minier au tournant du XX^e siècle, on peut dégager sans hésiter deux images dominantes: celle du briseur de grève invétéré et celle de l'ouvrier-mineur non qualifié qui n'a aucune expertise à offrir, sauf ses bras.

L'image la plus répandue dans l'historiographie demeure sans conteste celle de l'immigrant-travailleur peu solidaire dont les entreprises encouragent la venue, surtout lors de conflits de travail parce qu'ils s'avèrent d'excellents briseurs de grève, préoccupés uniquement par le numéraire qu'ils comptent rapporter en Italie ou ailleurs¹. La sollicitation d'immigrants ne se fait pas seulement pendant les grèves, mais en tout temps car leur venue affaiblit le mouvement ouvrier en avivant des querelles ethniques². Ils

1 David Jay Bercuson, «Labour Radicalism and the Western Industrial Frontier, 1897-1919», *Canadian Historical Review*, 58, 2, (juin 1977): 165; Stanley Scott, «A Profusion of Issues: Immigrant Labour, the World War, and the Cominco Strike of 1917», *Labour/Le Travailleur*, 2, (1977) : 54-78; Donald Avery, "Dangerous Foreigners": *European Immigrants Workers and Labour Radicalism in Canada, 1896-1932*, Toronto, McClelland & Stewart, 1979, 32-33; Donald H. Avery, *Reluctant Host: Canada's Response to Immigrant Workers, 1896-1994*, Toronto, McClelland & Stewart, 1995, p. 35 et 37; et Jeremy Mouat, *Roaring Days. Rossland's Mines and the History of British Columbia*, Vancouver, UBC Press, 1995, p. 84 et 97.

2 Mouat, *Roaring Days...*, p. 122-123.

deviennent en quelque sorte des jouets manipulés par les grandes entreprises qui les font venir souvent par l'intermédiaire d'agences de recrutement¹ et qui vont même jusqu'à faire modifier les lois canadiennes d'immigration².

Plusieurs ont cherché à nuancer le rôle des travailleurs immigrants dans les conflits de travail. Non seulement seraient-ils capables de solidarité et d'esprit syndical³, mais ils pouvaient se montrer très hargneux face aux entrepreneurs véreux qui cherchaient à les rouler. À Sudbury, Nicholson a identifié à quelques reprises des mouvements de contestation menés par des travailleurs italiens mécontents au tournant du siècle⁴. Même son de cloche à Cobalt en 1919 où le drapeau italien est à l'honneur lors de la parade des grévistes, la première journée de la grève⁵. Des événements de même nature sont également rapportés par Seager dans l'Ouest canadien⁶.

Les immigrants-mineurs britanniques font bande à part tellement leur militantisme est reconnu⁷. Ils constituent souvent la

1 Avery, *Reluctant Host...*, p. 34.

2 Donald Avery, «Canadian Immigration Policy and the Foreign Navy, 1896-1914», *The Consolidation of Capitalism, 1896-1929*, Michael S. Cross et Gregory S. Kealy dir., Toronto, McClelland & Stewart, 1983, p. 47-73.

3 Avery, *Dangerous Foreigners...*, voir notamment p. 56-58.

4 Voir Thomas Henry Nicholson, «A Sordid Boon: The Business of State and the State of Labour at the Canadian Copper Company, 1890 to 1918», M.A., (histoire), Queen's University, 1991, p. 19-21.

5 Brian F. Hogan, *Cobalt : Year of the Strike, 1919*, Cobalt, Highway Book Shop, (s.d.), p. 117.

6 Allen Seager, «Miners' Struggles in Western Canada: Class, Community, and the Labour Movement, 1890-1930», *Class Community and the Labour Movement: Wales and Canada, 1850-1930*, Deran R. Hopkin et S. Kealey dir., LAFUR/CCLH, 1989, voir notamment p. 170-171.

7 Voir notamment Bercuson, «Labour Radicalism...», 166; Scott, «A Profusion...», 56-58; Seager, «Miners' Struggles...»; Julian Laite, «Capitalist development and labour organization: hard-rock miners in Ontario», *Miners and mining in the Americas*, Thomas Greavers et William Culver dir., Manchester, Manchester University Press, 1985, p. 90. Quant aux facteurs expliquant ce militantisme, on cherche encore à bien les identifier si on en croit l'article récent de John Douglas Belshaw, «The British Collier in British Columbia: Another Archetype Reconsidered», *Labour/Le Travail*, (automne 1994): 11-36.

première main-d'oeuvre des mines canadiennes au XIXe siècle. Leur tradition ouvrière et leur activisme sont célébrés partout. Avec les collègues américains, ils donnent naissance au mouvement syndical dans les villes minières de l'Ouest¹, revendiquant des conditions de travail décentes.

Mais à vrai dire, ces Britanniques et Américains ne constituent pas de véritables immigrants puisqu'ils participent déjà à la culture anglo-saxonne, maîtrisant la langue dominante et celle des propriétaires des entreprises minières. En outre, ils sont parfois familiers avec les grandes institutions qui structurent le pays. C'est pourquoi, nous avons convenu de les associer aux Canadiens pour les besoins de cette étude.

Par ailleurs, chercher absolument à insérer les immigrants dans le débat sur les luttes ouvrières au Canada implique, comme l'affirmait Bruno Ramirez², qu'on leur impose la nécessité de **nos luttes** pour des changements sociaux. Cette façon ethnocentrique d'entrevoir le problème tend à gommer les véritables motifs de leur venue au Canada. Pour plusieurs d'entre eux, jamais le Canada n'est apparu comme un paradis; leur univers mental et leurs rêves sont demeurés en Europe et la situation vécue ici n'est que temporaire. Pourquoi faut-il alors qu'ils aient été militants? Et nous irions plus loin: pourquoi faut-il considérer que les intérêts du capital et du travail soient toujours contradictoires?

Dans un autre ordre d'idée, il faudra bien un jour cesser de traiter tous les immigrants sur le même pied indépendamment de la durée de leur séjour en Amérique. Il nous semble y avoir au moins deux catégories d'immigrants: ceux fraîchement débarqués, encore sous le choc d'une adaptation à la vie nord-américaine et rêvant d'outremer; et ceux qui, après avoir parcouru le continent depuis quelques années, sont plus susceptibles d'y rester et plus conscients des luttes syndicales. Les premiers peuvent être briseurs de grève, mais les deuxièmes déclencheront, au besoin, une grève comme en juin 1934, à la Noranda Mines Ltd³.

Une autre image tout aussi répandue est associée aux immigrants du secteur minier. Et c'est celle de l'immigrant ouvrier

1 Bercuson, «Labour Radicalism...»; voir aussi le cas de Rossland présenté par Mouat, *Roaring Days...*, notamment p. 71 à 75.

2 Bruno Ramirez, *Par monts et par vaux. Migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-atlantique, 1860-1914*, Montréal, Boréal, 1991, p. 20.

3 Voir le chapitre trois.

non qualifié. Comme l'a bien montré Montgomery, les secteurs industriels de pointe ont toujours eu besoin d'une abondante main-d'oeuvre non qualifiée: modernisme technique et besoin de manoeuvres sont tout à fait compatibles¹. On retrouve cette image de l'immigrant-mineur remplaçable et non qualifié chez Baldwin, dans son portrait de Cobalt², de même que chez Bercuson³. Avery aussi nous laisse la même image⁴, ainsi que Hogan⁵ et Laite⁶. Bien que les historiens reconnaissent que les immigrants constituent la majeure partie des ouvriers-mineurs — en 1911, 57% des effectifs miniers ne sont pas nés au Canada⁷ —, ils n'en continuent pas moins de les associer, règle générale, aux travailleurs non qualifiés⁸, en les mettant sur le même pied que tous ces terrassiers dont les compagnies de chemin de fer ont eu tant besoin avant la Première Guerre mondiale.

Ce texte cherche à nuancer cette dernière image en examinant le cas de la Canadian Copper Compagny⁹ dans la région

-
- 1 David Montgomery, *The Fall of the House of Labour. The Workplace, the State, and the American Labor Activism, 1865-1925*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, p. 60.
 - 2 Doug Baldwin, «A Study in Social Control: The life of the Siver Miner in Northern Ontario», *Labour/Le Travailleur*, 2, (1977) : 82.
 - 3 «Labour Radicalism...», p. 164.
 - 4 Avery, *"Dangerous Foreigners..."*, p. 49; *Reluctant Host...*, p. 33.
 - 5 Hogan, *Cobalt...*, p. 119-121.
 - 6 Laite, «Capitalist development...», p. 96.
 - 7 Avery, *Reluctant Host...*, p. 67. Mais ce pourcentage varie considérablement d'une région à l'autre puisqu'en Nouvelle-Écosse, il est à peine de 25% tandis qu'en Colombie-Britannique, il se chiffre à 84%; voir Bercuson, «Labour Radicalism...», p. 163.
 - 8 Voir aussi Varpu Lindstrom-Best, «Canadian Mining Towns: a Photomontage», *Class Community...*, p. 199 et 202.
 - 9 L'entreprise est connue au départ sous ce nom. En 1902, sous l'instigation de C.M. Schwab et de la société U.S. Steel, elle est fusionnée à d'autres entreprises pour former l'International Nickel Company. Elle conservera néanmoins son nom initial jusqu'en 1918, ce qui nous a incité à retenir cette appellation. Sur cette question de la formation de l'Inco, voir le texte de Matt Bray, «The Nickel Syndicate and the Formation of International Nickel Company», conférence donnée en juin 1996, dans le cadre de la *Seventh International Mining History Association Conference*, à Rossland.

de Sudbury entre 1886, année d'arrivée de l'entreprise, et 1928. Nous allons montrer que les immigrants-mineurs, arrivant en grand nombre au début du XXe siècle, ont contribué de manière significative à la modernisation des activités d'extraction de l'entreprise. Plusieurs d'entre eux ne se sont pas contentés d'un rôle périphérique au sein du procès de travail puisqu'ils en viennent à dominer les occupations du fond¹ les plus névralgiques, comme foreur et boiseur. Ainsi, ils n'auraient pas seulement participé au développement des grandes entreprises minières en contribuant, par leur venue -fortement encouragée par le capital- à neutraliser et(ou) à retarder le mouvement ouvrier², mais aussi en prenant une part centrale dans la transformation du procès de travail.

Pour finir, et dans la foulée du texte de Hovis et Mouat³, c'est également à une réflexion sur les facteurs explicatifs de la modernisation des activités minières, à partir du cas de la Canadian Copper Company et de ses immigrants-mineurs, que nous convions le lecteur. Car à Sudbury, dans les gisements de nickel à faible teneur, les larges couches minéralisées permettent la mise en place d'une division du travail du fond sans précédent dans le Nord ontarien.

Évolution de la composition ethnique de la force de travail

Les mines de la Canadian Copper constituent sans doute un bel exemple de la faiblesse numérique des immigrants-mineurs non britanniques à la fin du XIXe siècle⁴. En effet, si on en croit

1 Les occupations du fond regroupent les différentes tâches menées sous terre, par opposition aux tâches menées au jour, c'est-à-dire à la «surface».

2 Cela ne fait aucun doute dans le cas de Sudbury. Notons que la syndicalisation dans la région sudburoise n'apparaît seulement qu'au cours de la Deuxième Guerre mondiale, soit plus de 50 ans après le début des activités minières. Voir Mike Solski et John Smaller, *Mine Mill: The History of the International Union of Mine, Mill and Smelter Workers in Canada since 1895*, Ottawa, Steel Rail Publishing, 1984.

3 Voir Logan Hovis et Jeremy Mouat, «Miners, Engineers, and the Transformation of Work in the Western Mining Industry, 1880-1930», *Technology & Culture*, 37, 3, (1996) : 429-456.

4 Le même phénomène est observé par Seager à Nanaimo, «Miners' Struggles...», p. 169.

les recensements nominatifs de 1891 et de 1901 pour les cantons où sont fixés les différents sites de l'entreprise¹, la main-d'oeuvre canadienne², britannique et américaine domine complètement les effectifs ouvriers (voir les graphiques 1.1 et 1.2). Chez les mineurs, la domination est totale, bien qu'en légère régression en 1901. Le même phénomène s'observe au sein des occupations regroupant la fonderie et les métiers qualifiés du jour, tels que forgerons, machinistes, conducteurs de locomotive. Du côté des manoeuvres – ceux du fond et du jour sont ici regroupés –, la majorité d'entre eux sont déjà des immigrants en 1901, avec un solide contingent italien, ce qui n'était pas le cas en 1891³.

Ainsi les immigrants, à cette époque, font leur entrée dans le secteur minier par le biais d'occupations non qualifiées. Mais comme le suggère l'évolution de la présence des Finlandais, bien présents au sein des manoeuvres en 1891 et commençant à se joindre aux mineurs en 1901, l'expérience acquise en milieu de travail permet d'avoir accès progressivement au travail bien rémunéré du fond⁴. En somme, il y a toute une dynamique de mobilité interne que les historiens ont peut-être trop négligée et qu'Alain Daoust explore au dernier chapitre.

Si on examine maintenant l'ethnicité des effectifs ouvriers à la veille de la Première Guerre mondiale, la situation a évolué rapidement (voir le graphique 1.3). En effet, selon les données

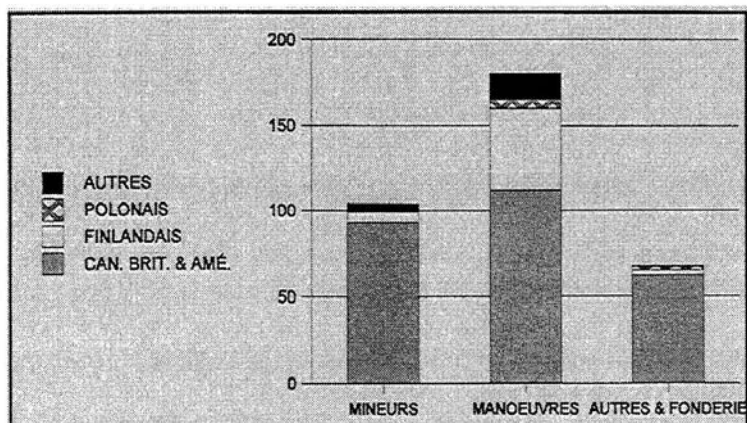
1 Ces informations sont tirées de la thèse de maîtrise de Paul de la Riva, «Les ouvriers-mineurs canadiens-français de l'International Nickel Company (INCO), 1886-1930», M.A. (histoire), Université Laurentienne, 1995.

2 Contrairement à ce que beaucoup de gens croient, les Canadiens-Français participent activement aux activités minières à cette époque; voir Paul de la Riva, «Les Canadiens-Français et le travail minier dans la région de Sudbury, 1886-1912», *Revue du Nouvel-Ontario*, 17, (1995): 29-47; Mouat aussi a identifié un contingent d'ouvriers-mineurs canadiens-français à Rossland en 1901, voir *Roaring Days...*, p. 124.

3 Ces résultats de 1891 demeurent approximatifs puisqu'il semble que les recenseurs aient négligé d'inclure certains travailleurs immigrants; voir Nicholson, «A Sordid Boon...», p. 18.

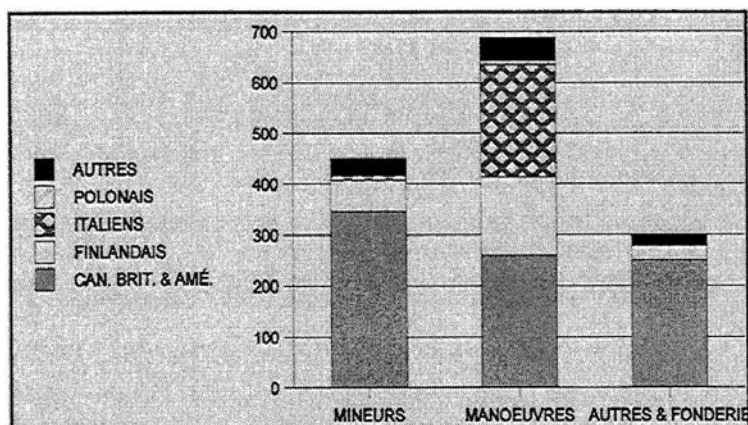
4 Le même phénomène a été observé pour les Finlandais arrivant dans les mines de cuivre du Michigan au tournant du siècle; voir Larry Lankton, *Cradle to Grave. Life, Work, and Death at the Lake Superior Copper Mine*, New York, Oxford University Press, 1991, p. 155.

GRAPHIQUE 1.1
Répartition des ouvriers-mineurs des cantons de McKim
et de Snider selon l'ethnicité, 1891



Source: Recensements nominatifs du Canada, 1891.

GRAPHIQUE 1.2
Répartition des ouvriers-mineurs des cantons de McKim et de
Snider, selon l'ethnicité, 1901



Source: Recensements nominatifs du Canada, 1901.

échantillonnées¹ à partir des fiches du personnel embauché en 1913², lesquelles paraissent résolument représentatives à la lumière de l'ethnicité des accidentés de la même entreprise³, les travailleurs embauchés sont à plus de 80% des immigrants. Les trois ethnies importantes en 1913 sont les Finlandais, avec qui nous avons associé quelques autres représentants scandinaves, les Italiens et les Polonais. Par ailleurs, on aura remarqué les dangers d'étudier l'ethnicité de la main-d'oeuvre sur la base d'un échantillon restreint à une seule lettre. En effet, les noms de famille ne commencent pas tous dans les mêmes proportions par la même lettre. Ainsi on ne compte à peu près pas de Finlandais dont le nom commence par la lettre B. Inversement, peu d'Italiens ont un nom de famille commençant par la lettre K.

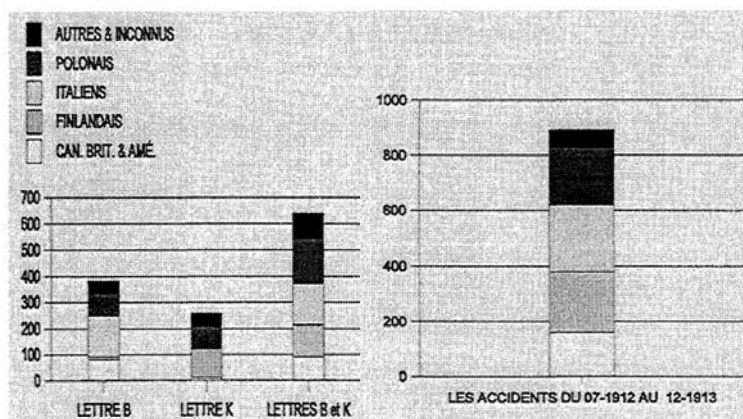
En termes d'occupations, nous en avons aligné quelques-unes au graphique 1.4 en regroupant certains métiers selon leur degré de spécialisation. Signe des temps, le mineur est ici disparu pour faire place à quelques métiers spécialisés, comme ceux de foreur, de boiseur, d'écailleur (scaler). Cette division du travail est très précoce si on la compare aux autres mines du Nord et elle risque d'avoir eu des effets sur la durée d'apprentissage du métier de foreur⁴. Nous les avons réunis sous la mention «spécialisés du fond». Un autre groupe, appelé les rouleurs, est le plus important

- 1 À cause de l'ampleur des engagements annuels de l'Inco, il était impossible de dépouiller l'ensemble des fiches du personnel, classées par ordre alphabétique, puisqu'elles se chiffrent à plus de 40 000 pour les seuls départs de 1912 à 1939. C'est pourquoi, nous avons procédé à un double échantillonnage, soit en choisissant une seule année, 1913, et en sélectionnant deux lettres de l'alphabet comme première lettre du nom de famille (B et K).
- 2 Notre échantillon des fiches du personnel est emprunté à Paul de la Riva («Les ouvriers-mineurs...») et à Alain Daoust, auteur du dernier chapitre de cet ouvrage. Pour plus d'explications relatives à la méthode d'échantillonnage et à ses implications, voir le dernier chapitre.
- 3 Si on en croit Lankton, les accidentés donneraient une bonne indication de l'ethnicité des travailleurs. En effet, son étude des 1 900 décès des ouvriers-mineurs du Michigan, survenus entre 1840 et 1960, démontre que la répartition des accidentés du travail du fond correspond à la distribution ethnique des effectifs ouvriers; voir Lankton, *Cradle to Grave...*, p. 112-113.
- 4 C'est du moins l'hypothèse que propose Alain Daoust au dernier chapitre de cet ouvrage.

et composé de ceux oeuvrant à remplir et surtout à pousser les berlines. Ces derniers sont pour la plupart des ouvriers du fond. Un troisième, moins important, rassemble les métiers de la construction (charpentiers, maçons, peintres, etc.), les mécaniciens et machinistes, de même que les différents métiers reliés au transport, sous le vocable «construction et mécanique». Ils font partie de ce qu'on pourrait appeler l'aristocratie ouvrière. Le quatrième groupe compte le plus d'engagements et réunit tous les manoeuvres, certains du fond et la plupart du jour. D'autres n'ont pas été inclus en raison de l'insuffisance de leurs effectifs, comme les contremaîtres, les professionnels et les employés de bureau.

GRAPHIQUE 1.3

Ethnicité des ouvriers-mineurs de la Canadian Copper Co., en 1913
 Selon les engagements de 1913 Selon les rapports d'accident

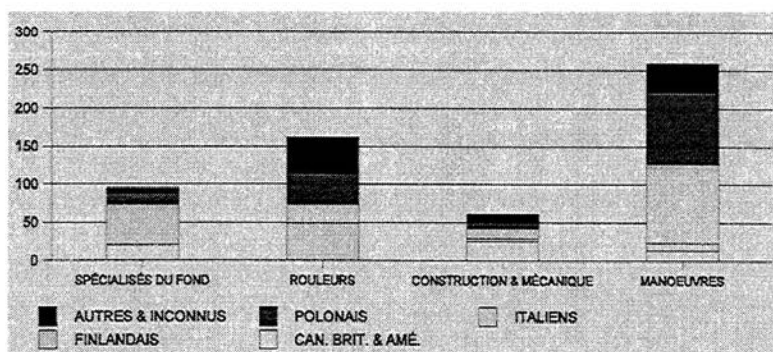


Sources: Archives de l'Inco, Sudbury (dorénavant AIS), fiches du personnel, série 1912-1939 (échantillon lettres B et K); série 1940-1949 (échantillon B et K); rapports d'accident, Letter Book, juillet 1912-décembre 1913.

Bien que la mesure des engagements annuels ne donne pas une image exacte des effectifs ouvriers présents lors de l'année examinée, gonflant démesurément la place des ouvriers de passage et sous-estimant celle des ouvriers dont la durée du séjour est

prolongée¹, nous pouvons néanmoins lire dans ces résultats une formidable présence d'immigrants. Même chez les «aristocrates», ils décrochent plus de 62% des engagements. Sous terre, les rouleurs n'accueillent aucun Canadien, ni Américain, ni Britannique. Certes ce poste de rouleur est ingrat mais, comme le montre bien Alain Daoust, c'est une étape souvent nécessaire pour finalement devenir foreur ou aide-foreur. Du côté des foreurs, les immigrants décrochent la part du lion, et notamment les Finlandais qui se font une réputation d'être d'excellents foreurs². Certes on dénombre des Canadiens, des Britanniques et des Américains dans ce type d'activité, mais leur arrivée ne représente qu'un peu plus de 15% des engagements. C'est bien peu... Sauf que ces derniers monopolisent les postes de contremaîtres et de professionnels. Même chose dans les emplois de bureau où leur maîtrise, à l'écrit, de la langue anglaise est indispensable à l'obtention de ces postes.

GRAPHIQUE 1.4
Principales occupations à l'embauche selon l'ethnicité, en 1913



Source : AIS, fiches du personnel, série 1912-1939 (échantillon lettres B et K); série 1940-1949 (échantillon B et K).

- 1 Cette question a été approfondie par Paul de la Riva et l'auteur dans «Les ouvriers-mineurs de la région de Sudbury (1912-1930): le cas de l'International Nickel Co.», *Revue du Nouvel-Ontario*, 17, (1995): 119-120.
- 2 On compte pour la période entre 1912 et 1930 trois fois plus de foreurs finlandais que leur poids démographique ne le justifie au sein des effectifs ouvriers embauchés au cours de cette période; voir de la Riva et Gaudreau, «Les ouvriers-mineurs...», p. 124-125.

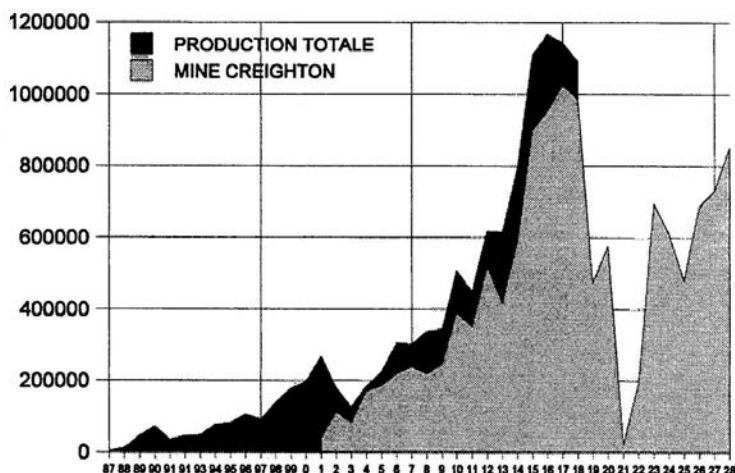
Cette transformation rapide et durable¹ de la composition ethnique de la force de travail entre 1900 et 1914 n'est sans doute pas le fruit du hasard². Quoiqu'on ait commencé à mieux saisir la chronologie plus fine de cette mutation, par l'intermédiaire d'une étude exhaustive des ouvriers-mineurs canadiens-français³ et par celle de la communauté italienne⁴, les preuves d'une volonté ferme de l'entreprise de se débarrasser des Canadiens et des Britanniques, et de recruter une main-d'oeuvre immigrante sont encore ténues⁵. Pour le moment, les preuves sont circonstancielles et seront renforcées au prochain chapitre.

Évolution de la production et de la productivité

De toute façon, ce qui importe ici, c'est d'approfondir la réorganisation du procès de travail au cours de la période allant de 1900 à 1918, alors que se généralise la main-d'oeuvre immigrante à la Canadian Copper. À cet effet, nous avons retracé l'évolution de la production des mines de l'entreprise au cours de ses premières décennies d'existence (voir le graphique 1.5).

-
- 1 Elle est durable si on en croit l'évolution des engagements jusqu'en 1930; voir de la Riva et Gaudreau, «Les ouvriers-mineurs...», p. 111.
 - 2 En effet, comment expliquer qu'on ne fasse plus appel à tous ces journaliers canadiens que le développement du capitalisme jette dans la rue en grand nombre, y compris dans la région de Sudbury? Et qu'on préfère, en lieu et place, les faire venir d'Italie ou de Finlande? La question mérite d'autant plus d'être posée que, comme l'a bien montré Paul de la Riva, avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale et le ralentissement des courants migratoires transatlantiques, l'entreprise se montrera capable d'attirer à nouveau la main-d'oeuvre canadienne (voir de la Riva et Gaudreau, «Les ouvriers-mineurs...», p. 111-113).
 - 3 Voir de la Riva, «Les Canadiens-Français...».
 - 4 Voir le chapitre précédent de Karey Reilly, et son article «Les Italiens de Copper Cliff, 1886-1912», *Revue du Nouvel-Ontario*, 17, (1995) : 49-76.
 - 5 Reilly, en dépouillant systématiquement les livres de compte de l'entreprise a repéré à plusieurs reprises entre 1909 et 1912 des versements d'argent à des Italiens qui avaient recruté des collègues à Montréal, au Sault-Sainte-Marie, à Hamilton, etc.

GRAPHIQUE 1.5
Production annuelle des mines de la Canadian Copper Co.,
1887-1928, en tonnes



Sources: AIS, boîte 928-36, *Data In Connection with Mining Operations & Ore Production, 1887-1995*; et *Tonnages for all Mines, 1887-1928*.

Assurément, les années 1900 à 1918 sont marquées par une forte expansion - plus de 500% d'augmentation- en même temps qu'elles soulignent un changement qualitatif. En effet, les gains de production lors de la dernière décennie du XIX^e siècle proviennent de l'exploitation simultanée de plusieurs mines. Ainsi le sommet de 1901 résulte de l'addition de modestes productions de sept mines différentes ouvertes dans la région, dont une toute nouvelle, la mine Creighton. Cette modeste production de la fin du XIX^e siècle, qui signale un type de développement **extensif** et une technologie stationnaire, est manifeste en regard de la production moyenne, qui se maintient entre 20 000 et 30 000 tonnes de minerais extraits annuellement.

À partir de l'ouverture de la mine Creighton cependant, l'entreprise va progressivement concentrer sa production et entreprendre un développement **intensif**. La performance de la mine Creighton est telle que cette dernière devient, en 1919, la seule mine en activité, ce qui explique que, à compter de cette date, les deux informations se superposent au graphique 1.5.

Bureau d'emploi à Cobalt.

C'est en 1907 que les compagnies minières de la région de Cobalt fondent leur association. Elles décident alors d'établir un bureau afin de coordonner l'embauche et de tenir à jour le dossier de chaque mineur. Appelé le *Mines Free Employment Bureau*, cet organisme est dirigé par Albert Johnson, qu'on voit ici, confortablement assis. Son local est quelque peu délabré, mais la position d'autorité détenue par Johnson ne fait pas de doute, si l'on en juge par l'imposante balustrade qui sépare le patron des employés. Les futurs ouvriers-mineurs y déclinaient leur identité et leurs antécédents. Sudbury, Centre Green Miller, Bibliothèque des mines, (Archives publiques de l'Ontario, acc. 3637 # 2095).



L'analyse de l'évolution estimée de la productivité des mines de l'entreprise, mesurée à partir du nombre de tonnes de minerais extraits annuellement par ouvrier-mineur, confirme notre évaluation des techniques en usage. Comme on peut le voir au graphique 1.6, la productivité moyenne annuelle reste stationnaire jusqu'au début du XXe siècle, affichant un niveau d'environ 200 à 300 tonnes¹. Plus tard, soit dès 1912, elle a plus que doublé pour atteindre, en 1914, plus de 700 tonnes.

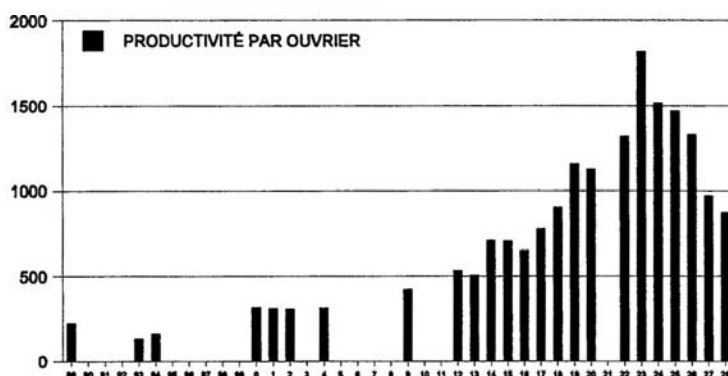
Au cours de la guerre, la productivité est encore haussée², en dépit d'une forte majoration de la production. La hausse qui suit semble moins nette, particulièrement au tournant des années 20, puisqu'elle est accompagnée d'une baisse substantielle de la production; en période de réduction des abattages dans les galeries, on s'attaque aux gisements les plus faciles à extraire. Cela dit, la hausse la plus significative de la productivité³ et peut-être la plus décisive paraît avoir lieu entre 1900 et 1918.

La modernisation de la mine Creighton

Afin d'éclairer cette évolution et de mettre en évidence les transformations du procès de travail, il convient de nous arrêter sur

-
- 1 Cette productivité moyenne est celle des ouvriers-mineurs; elle inclut donc le travail de tout le personnel associé aux mines, tels les forgerons, les affûteurs, les charpentiers, etc., et non seulement le travail du personnel du fond.
 - 2 Les niveaux alors atteints semblent comparables à la productivité des mines américaines de cuivre en 1917; voir Hovis et Mouat, «Western Hard Rock...», p. 22. Néanmoins, ils seraient nettement supérieurs à ceux enregistrés à Timmins dans les années 20 (où ils oscillent entre 600 et 700 tonnes: voir Ontario, *Gold Mining in Ontario. Report of the Committee of Inquiry into the Economics of the Gold Mining Industry*, Toronto, 1955, p. 30).
 - 3 Notons que nos données annuelles ne permettent pas de faire la distinction d'usage entre l'abattage d'infrastructure et celui de production. Une portion plus ou moins élevée des effectifs ouvriers peut être assignée à l'exploration et au creusage d'un nouveau puits, ce qui détourne une partie de la main-d'oeuvre des activités de production. Ainsi une faible productivité peut avoir été causée par une intense activité d'exploration menée cette année-là. C'est à long terme qu'il faut dégager les tendances de l'évolution de la productivité. Pour une excellente explication des fluctuations de la productivité selon la durée de vie d'une mine, voir Ontario, *Gold Mining in...*, p. 30-33.

GRAPHIQUE 1.6
Estimé de la productivité annuelle des ouvriers-mineurs de la
Canadian Copper Co., 1889-1928, en tonnes



Sources : Quoique les données sur la production de l'entreprise soient facilement accessibles, celles sur la force de travail sont très incomplètes de telle sorte que l'estimation de la productivité est impossible pour plusieurs années (mais non en 1921 où c'est la production qui est absente en raison de la fermeture des installations). Il a fallu multiplier la consultation de sources afin de parvenir à estimer le nombre d'ouvriers-mineurs pour certaines années. Le total d'ouvriers en 1889 provient de (AIS, Letter Book No. 1, Edward D. Peters, *Report on Workforce*, 1er décembre 1889, p. 165-176); ceux de 1893 et 1894 (Laité, «Capitalist development...», p. 89); celui de 1900 (AIS, Letter Book No. 5, Turner à H.P. McIntosh, 16 janvier 1901); celui de 1901 (Toronto Daily Star, (édition du Nouvel-Ontario), «The Canadian Copper Company», 17 mai 1902; et Ontario, (Annual) *Report of the Bureau of Mines* (dorénavant RBMO), 1902, p. 276); celui de 1902 (RBMO, 1903, p. 117); celui de 1904 (RBMO, 1905, p. 69); celui de 1909 (AIS, Letter Book No. 2, Turner à Mr. R. Harcourt, 30 mars 1909) celui de 1912 (AIS, Letter Book No. 3, Turner à Montgomery, 29 octobre 1912); celui de 1913

certaines des grandes étapes que traverse la mine Creighton au cours de cette période¹. Celle-ci démarre la production, à l'instar

1 Nous nous attarderons seulement aux éléments susceptibles d'avoir des effets sur le travail du fond, laissant à d'autres le soin de procéder à l'analyse du travail du jour et à celui dans la fonderie. Par ailleurs, on s'intéresse ici aux aspects les plus visibles, ayant parfaitement conscience que de nombreuses autres innovations ont été apportées au cours de la période examinée. Ainsi, il faudrait scruter attentivement l'évolution des systèmes de pompage, de ventilation et d'approvisionnement en air des foreuses, sans compter les foreuses elles-mêmes.

de toutes les autres mines de l'entreprise de cette période, en tant que mine à ciel ouvert en 1900, profitant de l'ouverture de l'*Algoma Eastern* qui permet d'y avoir accès par chemin de fer.¹

Dès le départ, la production y est organisée selon la méthode en vigueur dans les autres mines de l'entreprise. Cette méthode n'est plus celle où le mineur, payé à contrat, forait à la masse et se servait de poudre. Le forage, payé au salaire horaire, est mécanisé, grâce à des foreuses à air comprimé et la dynamite est utilisée. Cette première transformation du travail minier est achevée au début des années 1880, de telle sorte que la nouvelle méthode est tout naturellement mise en place à l'ouverture des mines de la Canadian Copper Co.²

À la Creighton, on atteint rapidement une profondeur telle que les mâts de charge fonctionnant à la vapeur ne permettent plus d'extraire le minerai. Il faut donc creuser, l'année suivante, un premier puits (shaft) et une galerie attenante qui devient alors le premier niveau situé à 51 pieds de profondeur³. Cette galerie donne accès au fond de la mine à ciel ouvert qui est développée en gradins successifs de 10 pieds de hauteur et formant une carrière plus large en surface.

La mécanisation du travail se fait alors sur deux fronts, si on exclut les systèmes de pompage de l'eau et de l'air comprimé: celui du transport vertical du minerai à l'aide de deux *skips* d'une capacité d'une tonne et un quart⁴, installés dans le puits, appelé numéro 1; et celui du forage, à l'aide de foreuses à air comprimé. Le reste est manuel, comme le laborieux chargement du minerai dans les berlines, effectué au bas de la carrière, de même que leur déplacement jusqu'au puits. Ajoutons à cela les intempéries inhérentes à l'exploitation d'une mine à ciel ouvert: la manipulation de la dynamite à - 40 Celsius l'hiver, les chutes de neige, la glace qui se forme partout et les pluies qui dévalent les gradins.

1 Ontario, *Report of the Royal Ontario Nickel Commission*, Toronto, 1917, p. 37.

2 Pour une excellente description de cette transformation du travail minier voir Lankton, *Cradle to Grave...*, chap. 4, 5 et 6.

3 Joseph R. Boldt, *The Winning of Nickel*, Toronto, Longmans, 1967, p. 91.

4 L. Stewart, «The Creighton Mine of the Canadian Copper Co., Sudbury District, Ontario», *The Canadian Mining Institute*, (1908): 575.

Dès 1904-1905, une deuxième galerie, le deuxième niveau, est creusée parallèlement à la première et ce, à une profondeur de 126 pieds. Cette seconde galerie part du puits de mine qui a été prolongé vers le bas depuis le premier niveau et se dirige, cette fois, directement en dessous du fond de la mine à ciel ouvert de manière à ce qu'une *raise* creusée à partir du deuxième niveau puisse venir rejoindre le plancher de la carrière. Ce percement facilite grandement le chargement des berlines puisque le minerai tiré des gradins est poussé vers le fond et tombe par la *raise* dans les berlines installées au deuxième niveau.

Ce type d'exploitation, appelé «Glory-Hole Method»¹ est éphémère puisqu'au bout d'un moment la *raise* est élargie de telle sorte que la partie du deuxième niveau, qui était immédiatement sous la mine à ciel ouvert, finit par devenir le nouveau plancher de la carrière. Il faut alors recommencer, ce qu'on fit en 1905-1906, à partir d'un troisième niveau, situé à une profondeur de 200 pieds. Parallèlement, on entreprend le creusage d'un autre puits de mine, le numéro 2, avec un angle différent – 47 degrés plutôt que 59 degrés² – afin de mieux suivre les gisements.

Arrêtons-nous ici sur cette méthode éphémère d'exploitation. Elle s'appuie, à n'en pas douter, sur une division du travail qui est en train de s'opérer entre le forage et l'évacuation du minerai. Auparavant, les mineurs, accompagnés de manoeuvres, faisaient consécutivement toutes les étapes du travail, comme le souligne ce témoignage entendu en octobre 1894 :

Joseph Keen, miner sworn: "I have been mining two years and a half, and at the Copper Cliff one year and three months, working on a drill, also mucking and trimming the walls of the mine and the roof. We did the scaling as we went along with the drill work."³

Avec cette méthode, le remplissage des berlines est simplifié par le simple effet de la gravité. Mais ce travail est, en même temps, de plus en plus séparé physiquement du forage, sans compter que

1 Boldt, *The Winning...*, p. 92.

2 G.E. Silvester, «Mining Plants of the Canadian Copper Company», *The Mining World*, (18 septembre 1909): 599.

3 RBMO, 1894, p. 207 (décès des mineurs Thomas Lintley et Samuel Mattson, 1894-09-15).

cette séparation physique met fin à la nécessité d'une collaboration entre le forage et la manipulation des berlines, chacune fonctionnant dorénavant séparément et selon le rythme fixé par l'entreprise. C'est pourquoi un nouveau terme fait son apparition pour désigner l'occupation effectuée à cette étape du travail: le rouleur (trammer). Ce terme servant à désigner un métier est inexistant au XIXe siècle, mais il apparaît dès le début du XXe siècle¹. Bien que le rouleur doive souvent pelleter le minerai dans les berlines d'une tonne², le travail qui le qualifie stigmatise un aspect de ses tâches qui finit par dominer son emploi du temps. Le fait de s'appeler rouleur, plutôt que *mucker* ou manoeuvre, n'est pas sans évoquer une transformation du procès de travail ici. Nous y reviendrons.

Le deuxième puits, ouvert en 1906, est beaucoup plus performant que le premier puisqu'il compte trois *skips* d'une capacité de 2 tonnes et demie³, soit l'équivalent d'une pleine berline chacun. L'un d'eux est même réservé au travail d'infrastructure et d'exploration. En outre, les *skips* ne fonctionnent plus à la vapeur, mais à l'électricité⁴ que fournit un barrage, propriété de l'entreprise situé à environ 15 milles sur la rivière Spanish (High Falls). L'énergie électrique améliore le rendement des *skips* parce qu'elle permet un meilleur contrôle. À partir du puits numéro 2, un quatrième niveau est creusé à une profondeur de 275 pieds en 1907. C'est le véritable début du travail d'extrac-

1 Les descriptions des circonstances des décès survenus dans les mines de la région sont extrêmement riches de détails sur le déroulement du procès de travail. Manon Rousseau a passé en revue tous ces rapports d'accident afin d'identifier notamment l'évolution de la terminologie des métiers mentionnés («La mécanisation et l'organisation du travail dans les mines de l'INCO de 1886-1930», mémoire de spécialisation en histoire, Université Laurentienne, 1996). Précisons, en terminant, que la première mention d'un rouleur apparaît en 1900 et la deuxième en 1902.

2 Silvester, «Mining Plants...», p. 599.

3 RBMO, 1914, p. 114; Stewart, pour sa part, mentionne une capacité de 3 tonnes «The Creighton Mine...», p. 582. Ajoutons que ces *skips* se déplacent alors à une vitesse de 500 pieds par minute.

4 Ontario Department of Mines, *Twenty-Five Years of Ontario's Mining History*, (Bulletin No. 83, 1932), p. 28. Et selon cette brochure, la mine Creighton est la première en Ontario à s'équiper de cette façon.

tion souterrain¹, avec la mise en place d'une production plus régulière parce que moins sujette aux intempéries et au froid. Avec l'ouverture de ce niveau, on met au point une méthode d'exploitation qui est alors inédite en Ontario²: les «dry-wall drifts»³ qu'on associera plus tard à une forme de «shrinkage stoping».

Ne nous perdons pas dans les détails trop techniques. Mentionnons simplement que cette méthode raccourcit notamment le temps d'installation des foreuses puisque le foreur, plutôt que de se débarrasser de la roche qu'il vient de dynamiter, s'installe par-dessus et s'en sert comme support afin d'avoir facilement accès au plafond. Mais comme les roches dynamitées occupent de 30 à 40% plus d'espace⁴, une partie d'entre elles est évacuée vers le bas à l'aide d'une forme de cheminée que le foreur construit au fur et à mesure que s'accumulent les différentes couches de roches dynamitées. Cette cheminée, appelée «dry-wall mill hole», permet aux rouleurs d'emplir par gravité les berlines qu'ils ont amenées à leur pied. Ainsi donc cette méthode d'exploitation et ses variantes, qui seront en vigueur à la mine Creighton jusqu'en 1929, maintient de façon définitive la séparation entre le forage et le roulage. Elle nous paraît aussi être responsable du grand nombre de rouleurs que l'entreprise embauche.

Revenons à notre chronologie. On s'active tellement à partir de la quatrième galerie qu'on finit par ouvrir la partie de son plafond attenante à la carrière, approfondissant et élargissant ainsi cette immense mine à ciel ouvert. Si on se fie à la fréquence des accidents pour déterminer la chronologie des activités, l'exploitation de cette zone s'effectue entre 1910 et 1912⁵.

1 Boldt, *The Winning...*, p. 93.

2 *Twenty-Five Years...*, p. 26.

3 Robert Peele dir., *Mining Engineers' Handbook*, vol. 1, New York, John Wiley & Sons, (1918), 2e éd. 1927, p. 641-642.

4 Boldt, *The Winning of...*, p. 93; Peele, *Mining Engineers'...*, p. 655.

5 RBMO, 1911, p. 71 (décès du foreur Yojo Wanio, 1910-09-08); RBMO, 1912, p. 80 (décès du rouleur Fred Turcrack, 1911-01-14); RBMO, 1912, p. 81 (décès de l'aide-foreur George Wuorri, 1911-09-08); RBMO, 1912, p. 81-82 (décès du rouleur Ignotte Vasilkoski, 1911-10-11); RBMO, 1912, p. 82 (décès du rouleur Nicholas Hluchaniuk, 1911-11-30); Ontario Department of Lands, Forests and Mines, *Report of the Mining Accidents for January, February, and March, 1912*, Bulletin

Il semble que ce ne soit qu'en 1912 qu'on s'attaque véritablement à l'exploitation d'une cinquième galerie située à 350 pieds de profondeur. Cette année-là, on effectue une réorganisation majeure des quarts de travail puisque le travail du fond -et le travail du fond seulement- est assujéti à trois quarts de travail¹ plutôt que deux comme c'était le cas depuis le début des activités de la compagnie². En effet, auparavant, les quarts de jour et de nuit dans la région duraient 12 heures, mais avec deux heures de repos pour manger³, soit à midi, à minuit, à 6h et à 18h. Les quarts finissent à 6h et 18h⁴ et recommencent à 7h et 19h.⁵ Il n'y a généralement pas de travail le dimanche⁶: c'est pourquoi cette journée était consacrée à l'écaillage⁷.

Bien que cette réorganisation donne l'équivalent d'une heure de travail de plus par jour pour l'entreprise⁸, puisque les quarts de travail de 8 heures ne prévoient qu'une heure pour le

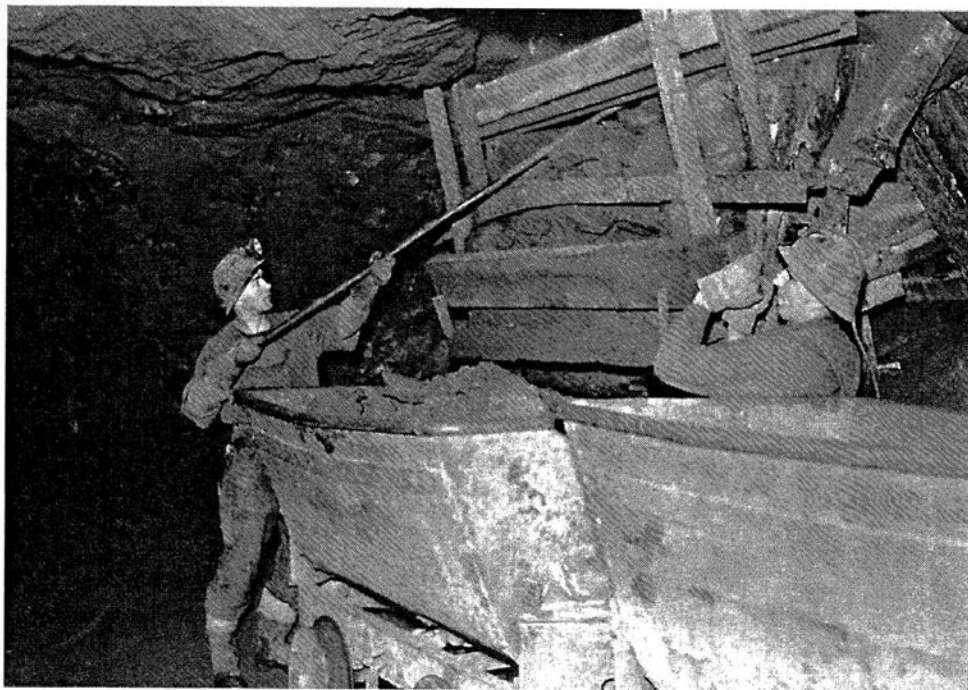
No. 12, p. 8-9, (nous ferons référence dorénavant au seul numéro du Bulletin), (décès du foreur Robert Malinen, 1912-03-07); Bulletin No. 12, p. 9, (décès du préposé au *skip* Leonardo Porco, 1912-09-09); Bulletin No. 13, p. 43, (décès du rouleuse Peter Mascaro, 1912-10-02).

- 1 RBMO, 1912, p. 106; voir aussi le Bulletin No. 10, p. 8 (décès de l'écaillleur John Timperpakka, 1912-02-10).
- 2 Ces deux quarts de travail semblent avoir constitué longtemps la norme. Du moins, c'est le cas dans les mines du Michigan; voir Lankton, *Cradle to Grave...*, p. 70.
- 3 La loi ontarienne des mines de 1892 prévoit cependant que les adolescents de 15 et 16 ans ne pouvaient travailler sous terre plus de 8 heures par jour (quant à ceux plus jeunes, cela leur était complètement interdit); voir 55 Victoria, chap. 9, article 55.
- 4 Voir notamment RBMO, 1896, p. 68 (décès du foreur David McGregor, 1896-10-29); RBMO, 1901, p. 46 (décès du manoeuvre Antonio Garafala, 1900-09-26); RBMO, 1909, p. 58 (décès du foreur Steve Kat, 1908-12-18).
- 5 Voir notamment RBMO, 1896, p. 68; et Bulletin No. 10, p. 8.
- 6 RBMO, 1912, p. 81.
- 7 RBMO, 1903, p. 45 (décès du foreur Thomas McHugh, 1902-12-15); RBMO, 1894, p. 208 (témoignage du *mine captain* Henry Davis).
- 8 Au moins une heure, car la loi de 1913 stipule que le calcul des heures de travail s'effectue non pas depuis la surface, comme cela semblait être le cas auparavant, mais depuis l'endroit où se fait le travail.

repas, il n'en demeure pas moins que les coûts de main-d'oeuvre s'accroissent considérablement¹. En effet, il faut 50% plus de foreurs et de rouleurs pour majorer la production d'environ 5% (une heure de travail supplémentaire s'ajoutant aux 20 heures préalablement travaillées). Ajoutons aussi le fait que les salaires des foreurs et rouleurs ont été ajustés afin de compenser les pertes de salaire que la réduction du nombre d'heures de travail occasionnait². En somme, cette décision fait gonfler les effectifs ouvriers et a des effets à la baisse sur la productivité. Productivité qui pourtant se maintient à la hausse (voir le graphique 1.6).

Pourquoi une telle décision? D'abord, le quart de 8 heures est depuis longtemps une réalité dans le monde minier. En Colombie-Britannique, la loi provinciale à cet effet date de 1899³. Donc, la mesure n'est pas novatrice. En outre, un projet de loi similaire est débattu à la législature ontarienne, en 1912, mais il est temporairement retiré en raison des objections des entreprises⁴. La Canadian Copper aurait-elle adopté la mesure sentant qu'elle serait forcée de le faire de toute façon? Pensait-elle aussi se montrer généreuse à l'endroit d'ouvriers-mineurs dont elle ne souhaitait pas la syndicalisation, comme cela avait été le cas dans les mines d'argent de Cobalt en 1906⁵?

-
- 1 D'ailleurs, cette hausse des coûts de main-d'oeuvre, qui s'étale en fait de 1912 à 1915, -année où est généralisée la journée de 8 heures pour presque tous les employés, autant du jour que du fond-, ne sont pas sans effets sur les coûts de production. Selon les données de l'entreprise, le coût par tonne de minerai extrait, ramené en dollars constants, enregistre le deuxième coût le plus élevé en 1913 alors qu'il est de 2,13 \$ (la moyenne entre 1889 et 1928 est de 1,59 \$); voir AIS, boîte 928-36, *Data in Connection with Mining Operations & Ore Purchase, 1887-1950*, p. 16. Notons cependant que l'entreprise semble effectuer des gains en d'autres domaines puisque le coût par tonne est ramené, toujours en dollars constants, à 1,79 \$ en 1914, puis à 1,57 \$ en 1915.
 - 2 À partir des fiches d'embauche, on peut établir l'ancien salaire horaire du foreur à 30 cents, et celui du rouleur à 22 cents et demi. À compter de 1912, ces salaires seront respectivement haussés à 37 cents et demi, et à 28 cents.
 - 3 Mouat, *Roaring Days...*, p. 78.
 - 4 Baldwin, «A Study in...», 86. Ce ne sera que partie remise car après enquête, la loi est finalement adoptée en 1913 (L.R.O., 1913, c. 10) pour entrer en vigueur le 1er janvier 1914.
 - 5 Hogan, *Cobalt...*, p. 14-15.



Rouleurs et chute à minerais. Une photo prise vraisemblablement au cours des années 1930, puisque les rouleurs portent le chapeau dur qui s'est alors généralisé. Les deux rouleurs remplissent leurs berlines sous une chute à minerais. La séparation du travail de forage, réalisé ici à un niveau supérieur, et d'emplissage des berlines est on ne peut plus explicite. Sudbury, Centre Green Miller, Bibliothèque des mines, (5-28).

Une autre remarque doit être faite au sujet de cette réorganisation des quarts de travail: ses effets sur la division du travail. Dorénavant, un quart de travail par jour est consacré exclusivement au dynamitage et à l'écaillage: celui de nuit¹, laissant les deux autres quarts, de jour et de soir, au travail de forage. Cette mesure provoque une spécialisation accrue au sein des foreurs, certains deviennent tireurs (blastiers), d'autres écailleurs tandis que la plupart sont cantonnés dans le seul forage. Répétons qu'auparavant toutes ces tâches étaient effectuées par les mêmes personnes².

Du côté des postes de supervision, on divise également les tâches. Au XIX^e siècle, deux types de superviseurs sont mentionnés dans les descriptions des accidents sous terre : le *mine captain*³ et le contremaître⁴. Vers le tournant des années 10, les chefs de quart (shift boss) se généralisent à la mine Creighton⁵. Peu de temps après survient un changement plus significatif encore avec l'arrivée des contremaîtres spécialisés, comme le chef des rouleurs⁶, le chef des écailleurs⁷, le chef des boiseurs⁸. On ajoute aussi le chef de niveau⁹, ce qui témoigne de l'exploitation simultanée de plusieurs galeries.

La prochaine étape modifiant encore le procès de travail survient en 1913 alors qu'on décide d'installer sous terre un

-
- 1 Bulletin No. 10, p. 8; voir aussi Bulletin No. 30, p. 18 (accident du contremaître Charles O'Connor, du foreur Steve Minta et de l'aideforeur John Kusch, 1916-05-04).
 - 2 Hovis et Mouat, «Western Hard Rock...», p. 26.
 - 3 RBMO, 1894, p. 207-208; RBMO, 1894, p. 211 (décès du mineur William Martin, 1894-12-10).
 - 4 Voir notamment RBMO, 1894, p. 212; RBMO, 1896, p. 69 (décès du foreur David McGregor, 1896-10-29).
 - 5 RBMO, 1910, p. 63 (décès du *crusher man* Adanti Anabel, 1909-11-04); RBMO, 1912, p. 81; RBMO, 1912, p. 81-82.
 - 6 La première mention date du 9 septembre 1912 (Bulletin No. 12, p. 9).
 - 7 C'est le 9 décembre 1912 qu'on y fait allusion pour la première fois (Bulletin No. 13, p. 44).
 - 8 Voir le Bulletin No. 26, p. 56 (décès du rouleur Bottego Benbentento, 1915-10-12).
 - 9 Voir le Bulletin No. 15, p. 8 (décès du *powderman* Louis Dishno, 1913-01-05).

premier concasseur (crusher)¹. Jusqu'alors le concassage s'effectuait uniquement à la surface, ce qui impliquait que les *skips* étaient chargés à chaque niveau avec des roches de différentes tailles pour être acheminées par la suite au bâtiment de concassage et de triage, appelé *Rock House*. L'installation d'un concasseur vient modifier substantiellement le chargement du *skip*. D'abord, il permet de hausser la quantité de minerai chargé en raison de la réduction de la dimension des roches qui s'y compactent mieux. Ensuite, l'approvisionnement du concasseur exige que les différents niveaux supérieurs acheminent à un seul endroit tout le minerai produit, en le déversant dans les cheminées à minerai² (ore pass) qui réunissent les galeries; mais ce faisant, on élimine la nécessité de manipuler le *skip* à chaque niveau³ et on accélère, à certains endroits, le transport du minerai vers le puits de mine en raison de l'angle des cheminées à minerai qui ramène, par gravité, le minerai vers le puits. En outre, le minerai étant dirigé vers un seul point, il sera, après le concassage, stocké dans un réservoir d'une capacité de 400 tonnes qui permettra l'alimentation continue du *skip*, éliminant les délais qu'on connaissait auparavant⁴.

Cette mécanisation accrue du travail sous terre allait être suivie d'une autre innovation tout aussi décisive en 1915, soit le transport motorisé des berlines à l'aide de locomotives électriques aux niveaux 6 et 10⁵. Comme la motorisation du roulage n'est pas effectuée sur toutes les galeries, le minerai des galeries supérieures est acheminé à certains niveaux où le transport par locomotive accélère son déplacement vers les cheminées à minerai, contribuant ainsi à améliorer le concassage et le transport vertical du minerai. Assurément, cette innovation réduit le temps du transport

1 AIS, boîte 090-42, Letter Book No. 4, A.D. Miles à W.A. Bostwick, 6 décembre 1913. On finira par en installer un, deuxième deux ans plus tard, toujours le long du puits numéro 2 (RBMO, 1916, p. 70). Un troisième est ajouté le long du puits numéro 3 en 1916 (RBMO, 1917, p. 80-81; voir aussi Bulletin No. 30, p. 17-18 (décès du *shaftman* Ronald McDonald, 1916-03-31).

2 Voir Bulletin No. 26, p. 56; Bulletin No. 26, p. 55 (décès du *chute blaster* Nicholai Vartiniuk, 1915-09-03).

3 RBMO, 1914, p. 114; *Twenty-Five Years...*, p. 26.

4 L'emplissage s'effectue en 10 secondes; voir *Report of the Royal...*, p. 214.

5 RBMO, 1916, p. 70; Bulletin No. 30, p. 17 (décès du *car-filler* Stanislas Oslapowicz, 1916-02-22).

du minéral et permet d'étendre la distance entre le puits et les zones de forage.

L'année 1915 marque aussi le début du creusage d'un troisième puits, le puits numéro 3, qui compte cinq compartiments et qui descend à des profondeurs jamais atteintes jusque-là. Ce puits est résolument moderne avec un roulage motorisé sur plusieurs galeries (les niveaux 6, 8, 10 et 12) ainsi que des équipements à la surface pour accommoder 1 100 ouvriers¹. Les *skips* installés ont une capacité de 7 tonnes et se déplacent à une vitesse de 2 500 pieds à la minute². En mars 1916, certains ouvriers s'affaïrent dans le puits à 1 400 pieds où un accident mortel survient³. Travailler à de pareilles profondeurs exige non seulement un système d'aération efficace et des *skips* performants, mais cela exerce aussi une influence décisive sur le transport des ouvriers. Aussi étonnant que cela puisse paraître, jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, tous les ouvriers-mineurs de la mine Creighton descendent sous terre par des échelles aménagées dans le puits de mine à proximité des *skips* et remontent de la même façon⁴. Aucune cage pour les mineurs⁵! Si on en croit un témoignage, la descente vers les galeries se fait rapidement

1 RBMO, 1917, p. 80.

2 La Commission sur le nickel mentionne que les *skips* ont une capacité de 8 tonnes (*Report of the Royal...*, p. 214). Par ailleurs, notons que les *skips* du puits no 2 avaient été remplacés, en 1914, par de nouveaux d'une capacité de 4 tonnes (RBMO, 1914, p. 114 et 1915, p. 98).

3 Bulletin No. 30, p. 17-18. En fait, ce n'est qu'en 1917 que tous les travaux d'infrastructure sont terminés; voir RBMO, 1918, p. 90.

4 Il ne faut pas exclure néanmoins la possibilité qu'à certaines occasions, les mineurs aient emprunté le fameux *bucket* pour être remontés. En effet, une description d'un accident mortel implique l'utilisation du *bucket* au dixième niveau de la mine Copper Cliff (RBMO, 1895, p. 210 (décès du *pump-man* Axel Johnson, 1894-11-21)). La loi des mines d'ailleurs finira par interdire son utilisation pour cet usage (voir L.R.O., 1908, c. 21, al. 164(23a)).

5 La loi ontarienne des mines avait rendu obligatoire le transport mécanique des mineurs dans les puits en 1906 (L.R.O., 1906, c. 11, al. 205(24)). Mais c'était seulement lorsque la profondeur atteinte était d'au moins 400 pieds! Comme la Canadian Copper prend un certain temps avant d'atteindre ce niveau à la mine Creighton, on tarde à y installer une cage. La première mention d'une cage dans les mines de la région remonte à décembre 1908 et est installée à la mine Victoria, propriété de l'entreprise rivale, la Mond Nickel Company; voir RBMO, 1909, p. 58 (décès du foreur Steve Kat, 1908-12-18).

puisque les mineurs glissent littéralement sur les barreaux, se servant de leurs mains pour freiner en serrant les montants des échelles¹. Il faut s'imaginer le foreur exténué par une journée de travail qui doit remonter par les échelles près de 400 pieds pour revoir le jour... Pas étonnant que, au fur et à mesure que les mines de la région sont creusées, beaucoup aient été tentés de prendre le *skip*, même si la loi l'interdisait formellement².

La descente et la montée des ouvriers-mineurs à l'aide d'une cage conçue à cet effet marque un progrès indéniable. Dans le puits no 2, on remplace un des *skips* par une cage pouvant accueillir 18 hommes en 1914³; dans le puits numéro 3, dès son creusement, deux cages sont prévues et chacune peut descendre, cette fois, 30 hommes⁴.

Bilan

Comme on peut le voir, le développement des activités d'extraction à la mine Creighton s'inscrit dans le cadre d'un indéniable processus de modernisation. De toute évidence, les changements ne se manifestent pas seulement par une hausse de la production, de la productivité et du degré de mécanisation, mais aussi par une réorganisation complète du procès de travail. Cette réorganisation du travail du mineur était nécessaire pour que les investissements injectés soient profitables. Il fallait élargir la division du travail.

1 «...I saw how miners descended ladders on their way to work. They stepped on an upper rung, pressed their hands against the side piece, drew back their feet until the toes slipped from the rung and let themselves fall.» AIS, boîte 958-20, Albert Forsyth, *The Nickel District of the '90s. Early trips through mine and Smelter-2*, p. 1.

2 En effet selon la loi des mines de l'Ontario, les *skips* ne doivent pas servir à remonter les hommes à la surface (voir Revised Statutes of Ontario, 1914, 32, al. 164(31)). Néanmoins plusieurs accidents mortels impliqueront des ouvriers-mineurs qui avaient tenté leur chance. Cette loi est en vigueur dès 1900 (L.R.O., 1900, c. 13, al. 22(23c)) mais elle est souvent enfreinte; voir [Bulletin No. 22, p. 17 (décès du contre-maître Fred J. Bedford, 1914-06-25); Bulletin No. 18, p. 65 (décès du préposé aux lampes Erminegilds Ninzelli, 1913-10-28); RBMO, 1911, p. 72 (décès de l'aide-foreur John Kauppi, 1910-12-22); RBMO, 1909, p. 55 (décès de l'aide-foreur Augusti Miettinen, 1908-02-28)].

3 RBMO, 1914, p. 114.

4 RBMO, 1917, p. 80.

À la fin du XIX^e siècle, le travail du fond à la Canadian Copper se résume à deux catégories de travailleurs: le mineur, accompagné d'un aide, et le manoeuvre. Cela apparaît clairement dans la liste complète des employés de l'entreprise du 1^{er} décembre 1889¹. On y trouve 12 mineurs employés au forage manuel, 35 au forage mécanisé, y compris les aides, et 14 effectuant du forage à contrat. Chez les manoeuvres, 16 sont sous terre, une douzaine oeuvrent à la mine Stobie, qui est à ciel ouvert, et 7 effectuent du roulage à contrat. Si on ajoute à cela 3 *mine captains*, un pour chaque mine, et un boiseur, on a fait à peu près le tour des effectifs du fond.

Quoique les salaires quotidiens varient, puisque les mineurs forant manuellement gagnent pour la plupart 2 \$, ceux forant mécaniquement, 2,10 \$, les aide-foreurs, 1,75 \$, et les manoeuvres, 1,50 \$, il n'en demeure pas moins que tous les travailleurs de cette époque finissent par faire un peu la même chose. Preuve en est ce manoeuvre entendu lors de l'enquête tenue à l'automne 1894 relative aux décès des mineurs Thomas Lintley et Samuel Mattson :

Charles Jackson, laborer, sworn: I have been mining four years, and fourteen months at this mine. I have done almost every kind of work in the mine, and especially running a drill and scaling...²

Tout se passe comme si rien ne distinguait véritablement le manoeuvre du mineur, le premier étant en quelque sorte un apprenti qui attend son tour pour devenir aide-foreur et ensuite foreur. En outre, on travaille à proximité l'un de l'autre dans un esprit de fraternité et de collaboration. Puis vinrent les immigrants-mineurs dont l'arrivée coïncide avec la mise en place d'une modernisation des activités d'extraction.

Leur venue, -et c'est l'hypothèse que nous proposons, bien qu'elle reste encore à démontrer- a facilité l'éclatement de l'ancienne unité du procès de travail et a permis de saper l'esprit de collaboration et la tradition syndicale britannique. Quoi de mieux alors que d'y substituer une nouvelle forme de collaboration et d'esprit de corps, ethniques et linguistiques, orchestrés autour des différentes spécialisations qu'on crée au fur et à mesure de la

1 AIS, Letter Book No. 1, Edward D. Peters, *Report on Workforce*, (automne 1889), p. 165-176.

2 RBMO, 1895, p. 207.

modernisation. Le rouleur deviendra un métier de Polonais, le foreur et le boiseur, des spécialisations finlandaises, etc. Comme l'indique la Commission :

The labour in the district (Sudbury) is principally foreign, probably not more than 25 per cent being Canadian or American. The more skilled workmen, such as foremen, mechanics and carpenters, are Canadian or American. Underground, the drill runners and helpers are principally Finns and Austrians; the trammers are generally Poles, Italians, Austrians and Russians¹.

Cela dit, compte tenu que cette arrivée massive d'immigrants-mineurs se généralise à l'ensemble des mines du Nord ontarien et québécois et que, dans les mines autres qu'à Sudbury, on observe le maintien du métier de mineur², force nous est d'en conclure que ces immigrants auraient d'abord et avant tout servi les entreprises en empêchant la syndicalisation.



Les succès de l'entreprise à moderniser ses activités d'extraction sont sans doute tributaires des ressources financières considérables mises à sa disposition par la formation, en 1902, de l'Inco³. Ces ressources ont permis des investissements marqués dans les infrastructures, que ce soient les nouveaux puits, les *skips* sans cesse plus performants, les locomotives et les concasseurs souterrains, etc.

Mais cela a reposé aussi, — et c'est cela que nous voulions démontrer — sur le recours à une main-d'oeuvre plus malléable⁴, davantage capable d'accepter les modifications apportées au

1 *Report of the Royal...*, p. 225.

2 Et ce, parce que les couches minéralisées étroites forcent la mise en place d'équipes de travail réduites, favorisant ainsi le maintien du métier de mineur avec toutes les tâches que cela implique, soit le forage, le dynamitage et l'écaillage; voir le chapitre trois.

3 AIS, boîte 933-12, Minute Book No. 1, Réunions du conseil d'administration du 1er octobre 1902 et du 24 avril 1903.

4 Parlant de la présence des immigrants à la Noranda lors de la grève de 1934, le mineur à la retraite, Rémi Jodouin, mentionne qu'on les préférait parce qu'ils étaient plus flexibles; voir Rémi Jodouin, *En-d'ssout*, Ville Saint-Laurent, Éditions Québécoises, 1973, p. 102.

procès de travail¹ et surtout moins tentée par les conflits de travail. Les salaires touchés ici sont deux à trois fois plus élevés que ceux en vigueur en Europe rurale. Et grâce aux épargnes, plusieurs immigrants-mineurs se mettent à rêver d'un lopin de terre bien à eux. Malléables peut-être, briseurs de grève à l'occasion, mais animés de motifs légitimes, c'est certain.

Cette modernisation a provoqué une forte spécialisation du travail du fond, sans entraîner, au cours de la période étudiée, de forte déqualification². Le rouleur, bien que séparé physiquement du foreur, poursuit simplement le travail des manoeuvres d'autrefois. Les boiseurs, tireurs, écailleurs et foreurs jouent, par ailleurs, un rôle central dans cette modernisation, au prix de leur vie souvent. On est loin ici de cette image de l'immigrant-mineur sans qualification, surtout quand on songe aux Finlandais.

Cette modernisation s'inscrit dans ce qu'il est convenu d'appeler la Seconde Révolution industrielle³. À la lumière de ce qui se passe dans le secteur minier sudburois, il faudrait peut-être réévaluer le rôle des travailleurs immigrants dans cette Révolution industrielle et cesser de tous les cantonner dans un rôle secondaire.

-
- 1 Modifications que provoquent à la fois la mécanisation et les nouvelles méthodes d'extraction mises de l'avant.
 - 2 Voir sur la question du maintien de la qualification par le forage mécanisé, Hovis et Mouat, «Western Hard Rock...», p. 11-12; voir aussi Alain Daoust au dernier chapitre.
 - 3 Craig Heron, «The Second Industrial Revolution in Canada, 1890-1930», *Class Community...*, p. 48-66.